

Où les Grecs ont-ils trouvé cette nécessité des inclinaisons pour rectifier et adoucir les lignes droites ? Ils l'ont trouvée, dit M. Beulé, dans le sentiment qu'ils avaient de la forme et de l'harmonie de la nature.

Écoutons maintenant les hommes les plus experts que l'on puisse consulter, comme M. Burnouf, M. Beulé, M. Batissier, etc.

Voici ce que dit M. Beulé :

" La ligne droite sur un long développement a quelque chose de sec et de froid ; nous en avons des exemples frappants dans nos monuments que les modernes ont copiés sur l'antique, avec plus de science que de sentiment. Les lignes, mêmes des horizons décrivent une double couche déterminée par la forme du globe. "

Laissons parler M. Burnouf :

" L'art grec, dit-il, courba les degrés et le pavé des temples, les architraves, la frise, la base même des frontons, comme la nature a courbé la mer, les horizons et le dos arrondi des montagnes. "

C'est là, dit encore un illustre auteur, le secret de cette harmonie qu'on a admirée longtemps dans le Parthénon sans pouvoir s'en rendre compte. Ces principes étaient élémentaires dans l'antiquité. Les inclinaisons verticales venaient d'Égypte avec l'ordre dorique ; les monuments grecs dans le principe étaient inspirés par les anciens temples d'Égypte à forme pyramidale.

Les colonnes étaient renflées à la base ; les portes étaient élargies : c'est ce que l'on trouve surtout aux plus anciens monuments de la Grèce, mais Phidias et Ictinus, sous l'impulsion de Périclès, réduisirent cet élargissement de manière à substituer une forme plus dégagée et plus élégante, à une forme plus massive et plus pesante, comme on la trouve dans les monuments égyptiens. Le Parthénon est le modèle par excellence de la juste mesure, sans exagération, de ces inclinaisons.

POLYCHROMIE DES MONUMENTS GRECS.

Un des principaux sujets d'admiration dans les monuments grecs était la polychromie, ou coloration des différentes parties de l'édifice, pour qu'elles fussent mieux distinguées les unes des autres.

Ces vives couleurs rehaussaient la blancheur des marbres et faisaient ressortir les nuances les plus fines des saillies, des reliefs et des demi-reliefs. C'est ce que l'on constate dans l'étude des entablements, des soubassements, des parois et des portiques.

Mais cette coloration était modérée et ne détruisait pas l'effet des ornements et des saillies les plus délicats.

C'est ainsi que les différentes parties se distinguaient.

Ce qui est certain, c'est que les triglyphes étaient bleus, le fond des métopes rouge, les mutules blancs, la bande qui les sépare rouge. Les gouttes étaient dorées, les frontons étaient bleus, les moulures d'encadrement rouges.

La frise de la Cella était surmontée de canaux alternativement bleus et blancs.

Dans les plafonds, on voyait des panneaux que l'on nommait caissons. Ces caissons étaient bleus, et comme l'image du ciel au pla-